

L'ACTUALITÉ DE SAINTE CLAIRE POUR DES LAÏCS FRANCISCAINS SÉCULIERS AUJOURD'HUI

Chers Frères et Sœurs,

D'abord, je voudrais, en toute simplicité, remercier Monsieur Régis Laithier qui, en votre nom, dans le cadre du huitième centenaire de la Fondation de notre Ordre, a pris l'initiative d'inviter une Sœur Clarisse pour parler de l'actualité de sainte Claire pour des laïcs franciscains séculiers, et vous dire ma joie profonde et sincère de pouvoir, aujourd'hui, avoir cet échange fraternel avec vous.

L'actualité de sainte Claire pour des laïcs séculiers franciscains aujourd'hui... Vaste sujet. Le sens moderne du mot « actualité » nous a sans doute fait quelque peu oublier la signification première de ce terme que nous retrouvons dans son étymologie. L'actualité, au sens premier du terme, ce n'est pas ce qui se dit ou ce qui se montre le temps d'un journal télévisé et qui s'oublie aussitôt. L'actualité, c'est, étymologiquement, ce qui est *actualis*, ce qui est agissant, ce qui est effectif, ce qui est réel dans ma propre vie.

Qu'est-ce que la vie de sainte Claire, laquelle a vécu voilà huit cents ans et plus, dans un cadre spatial restreint – le Monastère de Saint Damien – peut bien avoir d'agissant, d'effectif, de réel, dans la vie d'un laïc franciscain séculier aujourd'hui ? Telle sera donc la question à laquelle mon propos tentera de donner au moins quelques éléments de réponse.

Le fait de m'adresser à des laïcs *franciscains* me demande de prendre en compte l'aujourd'hui de notre famille franciscaine et, plus largement, l'aujourd'hui de notre Église, avec les exigences, les défis et les appels que notre famille franciscaine et que notre Église nous lancent. Le fait de m'adresser à des laïcs *séculiers* me demande de prendre en compte également les exigences, les défis et les appels que nous lance notre monde d'aujourd'hui.

Pour dire l'actualité de sainte Claire pour des laïcs franciscains séculiers aujourd'hui, je ne vais pas commencer par présenter celle qui fut probablement la sainte la plus proche de saint François, car il m'a semblé que vous en aviez tous au moins une vague connaissance. J'ai plutôt choisi de développer mon propos autour du premier des trois points définis par le Frère José Carballo comme étant les trois priorités fondamentales de toute Sœur pauvre et de tout Frère Mineur, et, j'ose ajouter, de tout laïc séculier qui se réclame de saint François. Ces trois piliers de notre charisme commun sont la dimension contemplative, la pauvreté et la fraternité. Je vais donc essayer de répondre – modestement et en partie, j'en ai conscience – à la question de savoir comment est-ce que sainte Claire peut informer – au sens étymologique de *façonner, former, donner forme à* – la dimension contemplative de votre vie. Ce faisant, je crois que je vous apprendrai rien de nouveau mais je ne ferai

que nous inviter, tous ensemble, à nous « [remettre] toujours en mémoire les principes de base qui [nous] font agir »¹, pour reprendre les mots de Claire à Agnès de Prague, ceci pour vivre toujours un peu mieux notre charisme commun.

0. La primauté de la dimension contemplative de nos vies

Je tiens à commencer en abordant la dimension contemplative de notre charisme commun non pas parce que je serais une Sœur cloîtrée, une Sœur de vie contemplative, qui serait parvenue au sommet de la contemplation et qui, de ce fait, pourrait se permettre de vous haranguer du haut de ses compétences en matière de contemplation.

Je tiens à commencer en abordant la dimension contemplative de notre charisme commun, d'une part, parce que cette dimension constitue bien le cœur de notre charisme d'où tout le reste découle, d'autre part parce que j'ai cru comprendre, en lisant les titres que vous avez donnés à vos ateliers – « Centrer sa vie sur Dieu », « Prier et contempler », etc. – que cette question de la primauté à accorder à la dimension contemplative de votre vie vous habitait, vous taraudait même peut-être, et cela me réjouit ; enfin, parce notre famille franciscaine, l'Église et le monde attendent de nous, aujourd'hui, que nous allions au cœur de notre vocation. Je cite le Ministre Général, le Frère José Rodríguez Carballo : « [...] le monde d'aujourd'hui nous crie de lui montrer Jésus. Ce qui exige une vie de contemplation, une vie dans laquelle, en fixant notre esprit et notre cœur sur le miroir qui est le Christ [...], nous soyons capables de 'servir, aimer, honorer et adorer le Seigneur Dieu d'un cœur pur et d'un esprit pur' (Rnb 22, 26). Nos frères les hommes nous demandent que nous aimions totalement Celui qui s'est livré totalement pour nous, de telle sorte que, comme François et Claire, nous nous transformions [...] en icône de l'Aimé, en image vivante de Jésus-Christ (cf. *Rm* 8, 29), que notre vie soit la transparence de sa propre vie (cf. *2 Co* 4, 10). »² Voilà pour l'appel de notre famille franciscaine et du monde : « Le monde d'aujourd'hui nous crie de lui montrer Jésus... » Je cite également Benoît XVI qui, le 22 octobre 2010, a consacré une de ses catéchèses à sainte Élisabeth de Hongrie, Patronne de l'Ordre franciscain séculier, et qui concluait par un appel à accorder au Christ la primauté : « Sainte Élisabeth nous invite à redécouvrir le Christ, à l'aimer, à avoir la foi et trouver ainsi la vraie justice et l'amour, ainsi que la joie d'être un jour plongés dans l'amour divin, dans la joie de l'éternité avec Dieu. » On aurait pu s'attendre à ce que le pape conclue en disant que sainte Élisabeth nous invite à redécouvrir la joie du chrétien qui naît du service des plus pauvres... Mais non ! « Sainte Élisabeth nous invite à redécouvrir le Christ, à l'aimer, à avoir la foi et trouver ainsi la vraie justice et l'amour... » L'on pourrait citer

¹ 2^{ème} Lettre de Claire à Agnès de Prague, 11.

² Lettre du Ministre Général Frère José Rodríguez Carballo, OFM, *Claire d'Assise et d'aujourd'hui. Un cœur séduit et conquis par le Seigneur*, Rome, 2004, p. 13-14.

également l'autre saint patron protecteur de l'Ordre Franciscain séculier, je veux parler de saint Louis qui, dans son Testament spirituel adressé à son fils, écrivait : « **Cher fils, je t'enseigne premièrement que tu aimes Dieu de tout ton cœur et de tout ton pouvoir, car sans cela personne ne peut rien valoir.** » D'abord, aimer Dieu... Et qui dit « aimer » dit « chercher la compagnie de », « chercher à passer du temps avec » la personne aimée.

Je conclus ce point 0 en rappelant ce que vous savez autant que moi, à savoir que la forme de vie des Frères mineurs, celle des Sœurs pauvres et celle des laïcs séculiers de saint François se déploient, certes, selon des modalités tout à fait différentes, mais sont identiques quant au fond. Pour les Frères mineurs comme pour les Sœurs pauvres, comme pour les laïcs séculiers, je cite librement nos trois règles : « La forme de vie est celle-ci : observer [ou vivre] le saint Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ. »

Et qu'est-ce qu'observer ou vivre l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ sinon entretenir de manière constante une relation vivante avec la personne de Jésus-Christ reconnue comme le Seigneur de nos vies ? N'est-ce pas là, au fond, la définition la plus élémentaire de ce que – parfois pompeusement – nous appelons « vie contemplative » ? Et sur cette dimension la plus vitale de notre vocation chrétienne franciscaine, Claire a beaucoup à nous apprendre. Rassurez-vous tout de suite, je ne vais pas faire un exposé technique et compliqué sur la contemplation chez Claire d'Assise – je n'en ai d'ailleurs pas la compétence – je vais simplement essayer de relever ce qui, dans l'expérience d'une grande contemplative telle, tout du moins, que cette expérience transparaît dans ses écrits et dans sa vie, peut aider à façonner la vie de prière, peut être formateur pour la vie de prière, autrement dit pour la vie contemplative d'un laïc franciscain séculier aujourd'hui.

1. La vie de prière est accessible à tous

Claire n'a pas écrit de *traité* sur l'oraison et n'a pas non plus proposé de manière explicite un itinéraire de vie spirituelle, mais de ses écrits et de sa vie se dégagent clairement des jalons capables de baliser une vie de prière. Le premier élément qu'il m'a semblé pertinent de retenir pour vous, c'est que Claire nous apprend d'abord qu'il ne faut pas attendre de disposer des conditions ou d'être dans les conditions idéales pour prier – que cela soit dit une fois pour toutes : nous ne sommes jamais dans les conditions parfaitement idéales – mais que la vie de prière est accessible à tous.

Dans sa Règle, Claire écrit : « **Que les sœurs lettrées fassent l'office divin selon la coutume des Frères Mineurs, c'est pourquoi elles pourront avoir des bréviaires [...].** »³ Jusque-là, rien de vraiment original que des moniales fassent l'office divin, c'est-à-dire assurent la prière des heures, la prière de l'Église : c'est leur travail. Et ceci justifie la possession de bréviaires, mais ce n'est pas

³ Règle, 3.

cela que je vais développer. C'est la suite de ce que dit Claire qui est intéressante pour notre propos : « Et à celles qui, pour une cause raisonnable, ne pourraient quelquefois pas dire leurs heures en les lisant, qu'il soit permis comme aux autres sœurs, de dire le *Pater noster*. Que celles qui ne savent pas les lettres disent vingt-quatre *Pater noster* pour matines, etc. »⁴ Donc, même si les Sœurs ne sont pas dans les conditions requises pour célébrer l'Office – soit qu'elles seraient empêchées pour une cause raisonnable, soit qu'elles ne sauraient pas lire – autrement dit si elles ne sont pas dans les conditions matérielles qui leur permettent de « [s'associer] au divin chant de louange que chante de toute éternité le Fils ; et [pour], en même temps, [percevoir] un avant-goût de la louange céleste »⁵ - je viens de citer la présentation générale de la liturgie des heures – autrement dit encore si elles ne peuvent matériellement pas célébrer cet Office qui est un élément tout à fait déterminant pour nourrir leur vie de prière, qu'elles disent tout simplement des *Pater noster* !

Je transpose cela pour vous aujourd'hui : s'il vous arrive – sans doute plus souvent que vous ne le souhaiteriez – de passer des jours et des jours sans forcément être dans les conditions matérielles qui vous permettent de lire la Parole de Dieu, de prendre du temps gratuitement pour la prière silencieuse, ne pleurez pas après ce que vous n'avez pas ou à cause de ce que vous avez en trop, mais – ce n'est qu'une question de cœur – acceptez les conditions de vie qui sont les vôtres – cela relève aussi de la pauvreté que d'accepter les conditions de vie qui sont les nôtres – et prenez un moyen même très simple pour vous tourner vers le Seigneur au milieu du tumulte, au milieu du bruit, au milieu de l'activité. Ne rêvez pas du moment où, enfin, vous pourrez vous retirer tranquillement chaque jour pour pratiquer la *Lectio*, pour célébrer au moins un Office par jour et participer à l'eucharistie quotidienne, de ce moment où, enfin, les conditions seront réunies pour que vous ayez une bonne colonne vertébrale à votre vie spirituelle... N'en rêvez pas parce que ce moment n'arrivera peut-être jamais ! Mais la vie d'intime union avec Dieu, c'est pour maintenant, la sainteté, c'est pour tout de suite, c'est urgent !

Avec sainte Claire, je crois que, parfois, il vaut mieux s'en tenir à de petits moyens très simples, qui paraîtront peut-être à d'aucuns quelque peu dépassés ou qui devraient être relégués au rang des « pieusetés »... Et pourtant, au cœur humble habité par le désir sincère de s'unir au Christ, si je peux me permettre de paraphraser sainte Claire, quelques *Notre Père*, un verset de psaume répété, voire une dizaine de chapelets, peuvent, par la répétition – c'est là le travail de la ritualité – nous façonner l'âme peu à peu et nous habituer à visiter cette couche profonde de nous-mêmes, cette couche qui est le lieu où le Seigneur a choisi d'établir sa demeure. Alors la vie contemplative devient possible parce qu'elle colle au réel, alors le regard parfois blasé sur les réalités les plus

⁴ *Ibid.*

⁵ « Présentation générale de la Liturgie des heures », in *Liturgie des heures*, I, Paris, Cerf-Desclée-DDB-Mame, 1980, p. 25*.

quotidiennes de nos vies devient regard contemplatif, regard qui sait discerner dans l'épaisseur des événements vécus ou à vivre les merveilles de Dieu Lui-même !

J'illustre encore cet aspect par un épisode de la vie de sainte Claire relaté dans *La vie de sainte Claire* de Thomas de Celano, son premier biographe. Cet épisode est en général connu parce que c'est lui qui a valu à sainte Claire d'être nommée patronne de la télévision. « Le jour de Noël, à cette heure où naquit l'Enfant-Dieu, à l'heure où l'univers entier participe à l'allégresse des anges, toutes les religieuses s'étaient rendues au chœur pour Matines, abandonnant à son sort leur mère accablée d'infirmités. Or, celle-ci se mit à songer à l'Enfant Jésus, s'affligeant extrêmement de ne pouvoir prendre part à ses louanges. »⁶ Vous voyez le contexte : les conditions ne sont pas des plus favorables pour célébrer la Nativité puisqu'à l'heure où l'univers entier participe à l'allégresse des anges, Claire est laissée seule par ses Sœurs qui vont célébrer l'office à la chapelle... Mais le premier mouvement de Claire n'est pas de se plaindre contre ses sœurs qui, je ne vais pas dire « si elles avaient été charitables » mais « si elles avaient eu une charité inventive », auraient pu, peut-être, célébrer Matines autour de leur Abbessesse alitée... Son premier mouvement consiste à se tourner vers l'Enfant Jésus... et à s'adresser à Dieu : « Seigneur mon Dieu, me voilà laissée toute seule ici pour toi... » Et, « aussitôt », nous dit le texte, « le mélodieux concert qui résonnait en l'église Saint-François parvint jusqu'à ses oreilles. Elle entendit la joyeuse psalmodie des frères, l'harmonie des chants ; elle percevait même le son des orgues. »⁷ Et « aussitôt », donc, voilà Claire qui participe joyeusement à l'Office célébré par les Frères, lesquels se trouvent à environ deux kilomètres à vol d'oiseau. Il ne m'appartient pas de me prononcer sur l'authenticité du miracle ni sur ce qui relève ou non des lieux communs de l'hagiographie au Moyen-Âge, je suis aussi tout à fait consciente du fait que la pointe du texte a sans doute quelque chose à voir avec la manière délicate dont Claire reprenait ses Sœurs... D'ailleurs, ce n'est pas sur l'aspect miraculeux que Celano veut insister puisque l'épisode est situé dans la première partie de la *Vita* et non dans la seconde, consacrée, elle, aux miracles. Mais pour mon propos, je note simplement que le texte se termine dans la bénédiction : Claire dit à ses sœurs : « Béni soit le Seigneur Jésus-Christ qui ne m'a pas abandonnée, [...]. »⁸ Encore une fois, la conclusion c'est que tout est question de cœur et que même quand les conditions sont les plus défavorables, si vraiment on se tourne vers Dieu, même très simplement, par une oraison jaculatoire, par un Notre Père, le Seigneur fait le reste et que le dernier mot revient non pas à la plainte ni à l'invective amère mais à la bénédiction : « Béni soit le Seigneur Jésus-Christ qui ne m'a pas abandonnée. »

⁶ Thomas de Celano, *Vie de sainte Claire*, 29.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

2. Une contemplation qui transforme

Voilà qui nous apprend en même temps que la contemplation est nécessairement transformante. Dans l'une de ses lettres, Claire écrit à Agnès, au sujet du Christ : « [...] fixe-le, considère-le, contemple-le, avec le désir de l'imiter. »⁹ J'emprunte ici cette traduction au Frère André Ménard, traduction à laquelle nous sommes peu habitués mais qui me semble bien rendre compte de l'épaisseur des termes latins employés par Claire.

La vie contemplative n'a rien à voir avec une vie tranquille, exonérée de tout souci... La contemplation n'est pas une parenthèse en nos vies, elle n'est pas non plus une série d'exercices pieux à réaliser les uns après les autres, à différents moments de la journée ou de la nuit. « Fixe-le, considère-le, contemple-le » : rien que la succession de ces trois termes nous dit que, même pour Claire, apparemment, la contemplation n'est pas facile, qu'il y faut du temps, qu'il y faut de la persévérance. Elle insiste et elle insiste lourdement : « Fixe-le, considère-le, contemple-le. » Quelle libération pour des laïcs franciscains séculiers que de constater que, même pour sainte Claire – car on peut imaginer que l'on ne parle bien que de ce que l'on a soi-même expérimenté, surtout dans le domaine de la vie spirituelle – la contemplation du Christ n'est pas innée, qu'elle requiert un effort ! Mais quelle responsabilité aussi ! Parce que Claire nous apprend que cette contemplation est pour tous, parce qu'elle n'est pas l'apanage de quelques individus qui auraient reçu une grâce particulière, parce que, pour tous, elle demande l'effort, l'assiduité, la durée, la persévérance.

Il importe maintenant de définir ce qu'est la contemplation pour nous qui nous situons dans la tradition franciscaine. « La contemplation franciscaine-clarienne, nous dit le Frère Carballo, loin d'être un piétisme pieux, est un chemin d'identification avec le Seigneur. »¹⁰ Contempler : ici aussi, le recours à l'étymologie du terme est très éclairant : « Contempler »... Littéralement, « cum » « templo », être **avec** le temple, le temple étant une figure de style désignant Dieu, être avec Dieu, être **en** Dieu, **ne faire qu'un avec** Dieu... Contempler le Christ ne veut donc pas signifier *parler de la personne de Jésus-Christ*. Cela ne veut pas dire non plus regarder ou considérer la personne du Christ de l'extérieur ! Non ! L'on ne peut entrer dans le mystère de Dieu qu'en ayant une relation vivante avec Jésus-Christ reconnu comme personne vivante, agissante dans notre vie personnelle, une personne qui nous est personnellement et continuellement présente. Le théologien Hans Urs von Balthasar écrivait, au sujet de la vérité chrétienne : « La vérité chrétienne est ésotérique dans la mesure où elle ne peut être reconnue que de l'intérieur, dans la participation croyante et active, et non de l'extérieur, comme d'une loge de théâtre. Elle ne peut non plus être reconnue sur la base d'une

⁹ 2^{ème} Lettre de Claire à Agnès de Prague, 20. La traduction citée est ici celle du Frère André Ménard, o.f.m. cap.

¹⁰ Lettre du Ministre général, Frère José Rodríguez Carballo, ofm, *Claire d'Assise et d'aujourd'hui. Un cœur séduit et conquis par le Seigneur*, Rome, 2004.

identification partielle – avec la réserve qu'elle implique –, mais précisément sur celle d'une identification totale, universelle, et dès lors catholique, avec les chemins de Dieu dans la chair. »¹¹ Cela rejoint ce que Claire écrivait à Agnès de Prague, au sujet du Christ : « Fixe-le, considère-le, contemple-le, désirant l'imiter », l'imitation ne renvoyant évidemment pas à une imitation extérieure mais à ce désir et à cette acceptation que le Christ vienne faire sa demeure en nous au point de nous transformer en lui, et l'on devrait pouvoir dire de nous, comme Celano le disait de saint François : « Ce n'était plus un homme qui priait, c'était la prière faite homme ! »¹²

« Unis-toi de cœur à Celui qui est l'incarnation de l'essence divine, et, grâce à cette contemplation, transforme-toi tout entière à l'image de sa divinité. »¹³ Ce conseil de Claire à Agnès peut être adressé à chacun de nous... Si *contempler* le Christ, signifie, de manière fondamentale, « être avec le Christ », « être dans le Christ », ceci est à la portée de tous, et dans tous les états de vie. Il s'agit simplement d'une prise de conscience volontaire, rien de plus, mais rien de moins !

3. La vie contemplative : un chemin

Dans le domaine de la vie contemplative, de la vie de prière, de la vie à la suite du Christ, il est une certitude partagée par tous : nous ne sommes jamais arrivés, nous sommes toujours en chemin. La vie contemplative n'est pas un état statique dans lequel nous serions enfin et définitivement arrivés et installés, c'est toujours un chemin, et un chemin semé d'embûches. Claire en avait bien conscience qui écrivait dans son *Testament* : « [...] après nous être engagées dans la voie du Seigneur, prenons bien garde de ne jamais nous en écarter d'aucune manière par notre faute, par négligence ou par ignorance... » Dans sa 2^{ème} *Lettre à Agnès de Prague*, elle écrit : « Souviens-toi de ta vocation et, comme une seconde Rachel, remets-toi toujours en mémoire les principes de base qui te font agir : ce que tu as acquis, conserve-le soigneusement ; ce que tu fais, fais-le bien ; ne recule jamais ; hâte-toi au contraire et cours d'un pas léger, sans achopper aux pierres du chemin, sans même soulever la poussière qui souillerait tes pieds ; va confiante, allègre et joyeuse. Avance avec précaution cependant sur le chemin du bonheur : ne te fie pas et ne te livre pas à quiconque voudrait te détourner de ta vocation, entraver ta course, et t'empêcher d'être fidèle au Très-Haut... »

Combien de chrétiens, et même combien de chrétiens engagés, ont goûté l'amour de Dieu dans la prière et ont abandonné la prière parce qu'ils idéalisaient la vie de prière... Sur ce chemin de la dimension contemplative de nos vies, sainte Claire nous encourage et nous redit, comme elle l'a dit à Agnès

¹¹ Joseph Ratzinger, Hans Urs von Balthasar, *Marie, première Église*, Paris-Montréal, Médiaspaul, 1998 (4^{ème} éd.), p. 172. Original allemand : *Maria, Kirche im Ursprung*.

¹² Thomas de Celano, *Vie de saint François* (2), 94-95.

¹³ Sainte Claire d'Assise, *Troisième lettre à Agnès de Prague*, 13.

de Prague : « conservez au cœur le brûlant désir de vous unir au Christ pauvre... »¹⁴ Si Claire nous invite à conserver le désir de Dieu au cœur, c'est sans doute bien parce qu'elle sait combien ce désir est fragile.

Aujourd'hui, il est tout à fait évident que, pour certains d'entre vous, le rythme effréné de la vie fait qu'il vous arrive d'avoir peu de temps à consacrer à Dieu. Soyons lucides et vrais... Peut-être y a-t-il même des jours où cette petite plage de temps consacrée de manière explicite à Dieu n'existe pas... Et cela se comprend ! Que ces jours-là soient des jours qui ne vous éloignent pas de Dieu... Que ces jours-là soient des jours où vous conservez au cœur le brûlant désir de vous unir au Christ...

« Ce que tu fais, fais-le bien... » Ce petit conseil, qu'il est précieux pour la vie contemplative ! Souvent, l'on voudrait enfin en avoir fini avec nos choses à faire, avec nos responsabilités, avec ce que j'ose encore appeler, avec la tradition de l'Église, le « devoir d'état ». Mais non ! « Ce que tu fais, fais-le bien » : depuis que Dieu s'est fait chair, c'est dans la chair que Dieu se donne à rencontrer, c'est dans nos vies de tous les jours ! Cela, François nous l'a appris et Claire nous le rappelle. Nos tâches les plus quotidiennes ne sont pas une entrave à notre relation à Dieu... Au contraire, elles en constituent un moyen.

Mais il est vrai que, pour que cette vie contemplative de chaque instant soit possible dans le quotidien de nos vies, il importe de se ménager, comme vous le mentionnez dans la synthèse des ateliers, des temps de ressourcement, des haltes spirituelles, des temps de formation aussi, des temps de gratuité consacrés à Dieu et à Dieu seul qui seront vécus comme des temps de « prière [et de] contemplation pour mieux aller dans le monde. » Et surtout, ne reculez pas s'il arrive que vous ne ressentiez rien dans la prière... Car la qualité de votre relation à Dieu ne se mesure pas à l'intensité de ce que vous ressentez, tant s'en faut. Mais si, au moment fixé, vous êtes simplement là, dans la seule certitude qu'Il vous habite, alors ce simple petit acte de présence, cet acte de foi, cet acte de fidélité Lui permettra de vous façonner, de vous transformer, bien au-delà de tout sentiment et de tout battement de cœur.

En conclusion : les effets de la vie contemplative sur le monde : Dans la bulle de canonisation, le pape Alexandre IV écrivait au sujet de Claire : « Cachée dans le secret du cloître, elle projetait pourtant au dehors ses rayons ; contenue au creux d'un monastère, elle éclairait pourtant le monde ; le feu qui couvait en la maison réchauffait tout à l'entour. Claire vivait cachée, mais sa vie était un exemple ; Claire se taisait, mais sa renommée retentissait ; enfermée dans sa cellule, Claire n'en était pas moins connue dans toutes les cités. » Ceci nous dit que l'essentiel de notre action sur le monde et dans le monde se joue dans l'invisible.

¹⁴ 1^{ère} Lettre à Agnès de Prague, 13.

Vous le savez bien : l'appel lancé à François par le Christ crucifié à réparer son Église qui tombait en ruines, François l'a réalisé bien plus par sa propre sainteté et par la sainteté des membres de son Ordre que par ses travaux matériels dans l'église de saint Damien. Claire avait compris cela, lorsqu'elle écrivait à Agnès de Prague, qui vivait cloîtrée comme elle et dans le même esprit : « je te considère comme une auxiliaresse de Dieu même, comme le soutien et le réconfort des membres abattus de son Corps ineffable »¹⁵, c'est-à-dire de son Église.

Oui, le cœur de notre vocation commune à suivre le Christ selon l'exemple et la vie de saint François consiste bien en ceci : « vivre l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ », devenir peu à peu un *alter Christus*, un autre Christ visible et reconnaissable par tous nos frères en humanité. Saint François comme sainte Claire nous invitent à reconnaître avec saint Jean que celui qui demeure dans le Christ et le Christ en lui, celui-là porte beaucoup de fruits ; car hors de lui, nous ne pouvons rien faire¹⁶, mais en lui, nous pouvons tout faire, car « rien n'est impossible à Dieu »¹⁷. Oui, « [...] le monde d'aujourd'hui nous crie de lui montrer Jésus » et lorsque, pour chacun de nos frères et sœurs, un coin du voile du Royaume de Dieu sera levé, alors, nous vivrons dans un monde de justice et de paix, alors, nous serons de vrais fils et de vraies filles de saint François et de sainte Claire.

¹⁵ 3^{ème} Lettre de Claire à Agnès de Prague, 8.

¹⁶ Cf. Jn 15, 5.

¹⁷ Lc 1, 37.